

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 21 JANVIER 1941.

Présidence de M. F. KAISIN, président.

1. — Rapport du Président au nom du Conseil d'Administration.

MESSIEURS,

Au cours de l'année 1940, les événements qui déchirent l'Europe ont ralenti l'activité scientifique de notre Société; ils ne l'ont pas arrêtée. Grâce à l'empressement de nos membres à reprendre le travail et à leur dévouement, nous avons pu tenir quatre séances ordinaires en dehors de notre assemblée générale statutaire, qui eut lieu le 15 janvier 1940.

Dix communications ont été présentées. Elles avaient pour auteurs MM. Cahen, Camerman, Corin, Dartevelle, Denaeyer, le colonel Fontaine, Halet, Mortelmans et votre Président.

Compte tenu de la variété et de l'intérêt de ces communications, leur relevé nous permet d'augurer très favorablement de la qualité du travail qui s'accomplira parmi nous durant le prochain exercice.

Notre dévoué secrétaire général a mis tous ses soins à continuer la publication de notre Bulletin : les fascicules 1 et 2 du tome XXXIX (1939) ont paru le 16 février 1940. Réunis, ils comptent 181 pages et 1 planche. Le fascicule 3 et dernier du tome XXXIX, comprenant 145 pages et 2 planches a paru le 18 décembre 1940.

Au 31 décembre 1940, notre Société comptait 8 membres protecteurs, 31 membres honoraires, 23 membres à perpétuité, 247 membres à vie ou membres ordinaires et 10 membres correspondants. Notre effectif total était donc de 316 membres, contre 320 en 1939.

Nous avons eu le regret de nous voir enlever, parmi nos membres honoraires, M. Émile Argand, le savant professeur de

l'Université de Neuchâtel, dont les brillants travaux ont marqué d'une empreinte profonde et très personnelle le développement de la tectonique moderne. Parmi nos membres effectifs, nous avons perdu M. A. Vandendriessche, glorieusement mort à l'ennemi; le chanoine Michotte, qui jouissait d'une notoriété internationale en géographie, et M. J. Heupgen, à qui la science doit plus d'une contribution de valeur.

L'admission de trois nouveaux membres effectifs, contingent trop faible pour compenser numériquement nos pertes mais néanmoins encourageant, vu les circonstances, doit nous apparaître comme une raison d'espérer en l'avenir.

En terminant le mandat que vous m'aviez fait le grand honneur de me confier, je croirais manquer d'égards envers vous si je faisais appel à votre dévouement. Sur ce point, vous n'avez besoin ni d'appel ni d'encouragement. Votre bureau, durant tout cet exercice, s'est senti littéralement porté par votre attachement à la Société et votre foi en son avenir. Les derniers mots de cette brève allocution ne peuvent donc être que l'expression de nos remerciements les plus profondément sentis.